

Abram, Sara et Joseph, un destin revisité

Le livre des Jubilés et l'Apocryphe de la Genèse dévoilent des épisodes inconnus de la vie de ces trois figures de la Bible.

Dès les premières lignes de la Genèse, Dieu s'adresse à Abram et l'invite à quitter sa Mésopotamie natale pour se rendre vers une terre inconnue. Mais qui est cet Abram ? Pourquoi Dieu l'a-t-il choisi ? La Genèse ne nous dit rien à ce propos.

L'itinéraire d'Abraham

Le livre des Jubilés nous permet en revanche d'en savoir plus. Ce dernier, dont les plus anciens manuscrits ont été découverts à Qumrân et remontent au tournant de notre ère, nous raconte par exemple qu'à l'âge de 14 ans Abram avait autorité sur les corbeaux et pouvait ainsi leur interdire de venir picorer les semences, de sorte que « *son nom devint grand dans tout le pays des Chaldéens* » (11, 21). Mais Abram est également ingénieux : il invente le semoir, qui permet d'enfouir les semences sous le sillon tracé par la charrue, de sorte que les habitants n'ont plus à redouter le fléau des corbeaux.

Plus sérieusement, le livre des Jubilés nous apprend également qu'Abram rejette dès sa jeunesse l'idolâtrie de son peuple, au point d'incendier de nuit la maison des idoles (12, 12). Son frère Harân, qui se précipite sur les lieux, meurt dans l'incendie ; une mort que la Bible hébraïque signale à peine. Tout comme le fait qu'Abram quitte sa patrie en direction de Harrân, suite à cet événement.

Abraham astucieux, passionné, endeuillé : ces épisodes mettent en scène un personnage à la fois humain et singulier à l'aube de la vocation divine qui doit bouleverser le cours de son existence.

Abram en Égypte

À peine arrivé en Canaan, Abram doit faire face à une famine qui l'amène en Égypte. La Genèse nous rapporte alors une curieuse réaction de la part du patriarche : il demande à Saraï, son épouse, de se présenter comme sa sœur. Il craint, en effet, que les Égyptiens ne l'assassinent s'ils apprennent qu'il est son mari. Voilà qui est bien surprenant.

Si l'on fait un détour par l'Apocryphe de la Genèse, retrouvé également à Qumrân, on s'aperçoit que cette décision survient juste après un étrange rêve qu'Abram eut à son arrivée en Égypte (19, 14-17) : « *Et moi, Abram, j'eus un songe dans la nuit où j'étais entré dans le pays d'Égypte, et je vis dans mon songe. Et voici, un cèdre et un palmier d'une grande beauté. C'est alors que des gens vinrent, cherchant à couper et à déraciner le cèdre et à*

laisser seulement le palmier en vie. Mais le palmier se mit à crier et dit : « Ne coupez pas le cèdre ! Voici, nous sommes tous deux issus de la racine d'une même plante ! » Et le cèdre fut sauvé grâce à la protection du palmier, et il ne fut pas coupé. » Pour Abram, pas de doute : le cèdre et le palmier ne sont autres que lui-même et son épouse ; ce rêve est un avertissement divin du danger qui les guette en Égypte. La décision absconse rapportée laconiquement par la Genèse est soudain légitimée. L'apocryphe vient, comme souvent, au secours du texte biblique.

Sara transfigurée

Abraham n'est pas le seul personnage biblique que les apocryphes nous montrent sous un jour différent. Son épouse, Sara, mérite elle aussi d'être redécouverte au travers de ces textes. Ainsi la beauté de Sara, à peine mentionnée dans la Genèse, est-elle dépeinte avec passion dans l'Apocryphe de la Genèse (20, 2-7) : « Comme il est beau et superbe, le dessin de son visage ! Et comme elle est agréable et douce, la chevelure de sa tête ! Comme ses yeux sont jolis ! Et comme son nez est gracieux, ainsi que tout l'éclat de son visage ! Comme sa poitrine est belle ! (...) Et comme ses jambes sont parfaites ! Nulle vierge, nulle fiancée qui entre dans la chambre nuptiale ne sera aussi belle qu'elle. Plus que toutes les femmes, elle est de toute beauté. »

La Sara apocryphe n'est pas seulement la Sara biblique jalouse de sa servante Hagar ou incrédule à l'annonce de sa prochaine grossesse. Au lecteur frustré par l'évocation lapidaire de la Genèse, les manuscrits de la mer Morte offrent le portrait d'une Sara irrésistible et séduisante de la tête aux pieds.

Joseph et Aséneth

Parlons encore d'amour ! Le jeune Joseph, onzième des douze fils de Jacob, est vendu par ses frères à des caravaniers madianites qui l'emmènent en Égypte. Heurs et malheurs se succèdent, jusqu'à ce que Joseph accède aux plus hautes fonctions de l'empire. Le Pharaon l'établit sur tout le pays d'Égypte et fait de lui un véritable Égyptien : le texte biblique précise que Joseph change de nom et prend pour épouse une certaine Aséneth, fille du prêtre Poti-Phéra.

La Bible n'en dira pas plus sur les circonstances de leur union. Or, selon l'apocryphe

de Joseph et Aséneth, la jeune femme « était grande comme Sara, gracieuse comme Rébecca et belle comme Rachel (...) La renommée de sa beauté se répandit dans tout le pays et jusqu'à ses limites extrêmes, et elle eut comme prétendants tous les fils des magnats, des satrapes et des rois ». Même le fils aîné du Pharaon veut l'épouser. Joseph, lui, la rejette. Il se souvient en effet des commandements de son père Jacob : « Gardez-vous absolument, mes enfants, de vous unir à une femme étrangère, car c'est perdition et corruption » (7, 6).



Dans l'Apocryphe de la Genèse, l'irrésistible beauté de Sara est décrite avec passion. Elle apparaît ici dans un tableau de Gaspare Landi, datant de 1791, et intitulé *Le Mariage d'Abraham et Sara*.

Joseph, ému, prie pour Aséneth qui jeûne sept jours. Le huitième jour, elle lève les yeux au ciel et implore la miséricorde de Dieu. Suite à sa décision d'abandonner les dieux égyptiens, elle reçoit la visite d'un ange qui lui annonce qu'elle sera donnée à Joseph pour épouse (15, 4-5).

Joseph rend alors une visite impromptue à Aséneth, qui l'accueille parée de sa plus belle robe et de somptueux bijoux. Saura-t-elle toucher son cœur ? Joseph, divinement informé, est venu l'épouser ! Dès le lendemain, les noces sont célébrées par le Pharaon. Joseph et Aséneth s'unissent et auront bientôt deux fils, Manassé et Éphraïm. ■

Michael Langlois